

Florence, mon Amour

Les deux tiers de mon espérance de vie d'émigrant ont fui au fil des eaux du Tibre, de la Töss (1), de la Senne (2), du Rhin, de l'Alzette et de la Pétrusse, avant que l'Arno ne vienne se rappeler à mon souvenir. Torregalli en novembre; glaciale campagne florentine; enfants qui écoutions l'aïeule couchée dans son lit avec gants et bonnet nous raconter des histoires à dormir debout, puis l'excursion en ville, Piazza della Signoria, le Duomo, le Ponte Vecchio, San Miniato et, sur les collines surplombant la cité des Medici, Fiesole la belle, l'antique (3), l'étrusque, la fleurie, la coûteuse, la décevante, circulez! Il n'y a rien à voir. Et tout ça, quelque part dans les brumes de mes souvenirs d'enfance: castagnaccio (4), engelures, vieille exilée russe logée gratis par le fermier dans les murs froids d'une fattoria tricentenaire, altesse déchue avec ses histoires tirées du Coq d'Or de Pushkine et d'autres passés meilleurs. R.I.P., ma princesse! Et fais de beaux rêves dans ton Paradis popesque, toi, la mamie et tes réminiscences qui m'ont amené, un demi-siècle plus tard, à répondre à l'appel de l'Arno, amant fertile des deux soeurs ennemies, mères de la culture italienne, Pise et Florence.

J'avais déjà amené, il y a une dizaine d'années, femme et enfants visiter Pise et sa tour penchée. Fut-ce l'esprit de la piécette jetée à l'époque dans l'Arno, qui raviva dans mon subconscient les souvenirs de mes sept ans et dirigea mes pas vers Florence? Je l'ignore et, de toute façon, mon premier retour à Florence ne fut que littéraire. Ainsi naquit "Die Fiorentina", ma première tentative de me libérer de mes nostalgies de Rome, ma ville natale, pour conquérir Florence, cité de mes ancêtres. Mais si la création soulage et libère, elle engrosse aussi des semences inattendues. Des vers comme: "*Schöne Frau, du gehst vorbei, / ohne auch nur das Haupt zu wenden, / wie Florenz im Monat Mai, / kühl der Kopf, schon heiß die Lenden.*" et "*Dein Palazzo Vecchio singt / wie die Uffizi deine Schönheit, / doch die Fiorentina bringt / mich um jegliche Weisheit*", ou "*Fort die Skrupeln, die Vernunft! / In der Krypta, ungesehen / eines Narren letzte Brunft / birgt den Samen deiner Wehen. / Hoffentlich wird es ein Mädchen / so schön wie Florenz und du ...*" etc (5), cheminèrent patiemment, des années durant, comme des lombrics dans le terreau de mon âme déjà fertilisé par l'Arno de mes réminiscences et ...

Eh bien, quelques années plus tard, en juin 2001 je m'y rendis avec un vieux camarade d'école; puis, en mai 2002, je fis connaître Florence à ma meilleure moitié. Qui m'accompagnera la prochaine fois? En 2003? En 2009? Irai-je en solitaire? Voir Florence et mourir? "Ma jo nee! Dann léiwer" revoir Florence et tout le reste, idem Stendhal, Goethe, Lamartine et tutti quanti! Quoi qu'il en soit, on y revient toujours.

• • •

En effet, huit journées florentines t'enrichissent de tellement d'impressions, tu visites tellement de musées et d'églises, parcours tellement d'avenues, places, jardins, parcs, tu visites tellement de palais, villas, cours, patios, contemples tellement de tableaux, miniatures, meubles d'art, retables, triptyques, statues, bas-reliefs, stucs, tapisseries et fresques, que l'indigestion est assurée. Et la fatigue alors! Optique, mnémonique, mais aussi celle des jambes, l'épuisement du dos, et un bon torticolis dû aux riches voûtes et plafonds qu'architectes et artistes toscans se sont acharnés à placer loin au-dessus de ta tête!

De grâce, ne te sens pas obligé de tout saisir et de tout avoir vu! Si, en une première semaine, tu t'offres, comme moi en 2001, le Dôme avec sa splendide Piazza, le Batistère, le Campanile di Giotto, la Piazza della Signoria avec sa terrasse aux sculptures et son Palazzo Vecchio, la Galerie des Offices, le Ponte Vecchio, le Palazzo Pitti avec sa Galleria Palatina et autres musées, ainsi que les Giardini Boboli, les basiliques de San Lorenzo, Santa Croce et San Miniato in Monte, les Cappelle Medicee, la Galleria dell'Accademia et encore des musées, le tout entrecoupé de sauts de puce à Pisa, Lucca e Siena, tu es mort ... enfin, presque.

"Also dach", voir Florence et mourir? Non, mais une confusion d'impressions, une plétho-



re d'extases et un trop-plein d'émerveillements, qui te laissera éreinté, étonné, pantelant et comme assommé de beauté. Il te faudra des mois de réflexion, moult catalogues et deux ou trois livres d'art judicieusement choisis pour assimiler une partie du vécu florentin. Tiens! Déjà cinq pages d'un livre sur les Offices te prouveront que tu en as vu et retenu peu de chose. Alors, que faire?

Que faire quand on a tout parcouru, tout survolé, tout frôlé et si peu digéré? Loue donc un appartement et installe-toi à Florence pour un an. Aïe! Mes oreilles! Ce n'est pas la peine de crier comme ça. Je comprends que ce n'est pas possible; que ta femme, tes enfants, ta belle-mère, ton chien, ton patron, les neuf clubs dont tu es membre, ne te le permettraient pas et ne te le pardonneraient jamais. Renoncer? Pourquoi? As-tu vraiment tout vu à Londres, Paris, Vienne ou Rome où tu te rends pourtant souvent? Non, n'est-ce pas!? Eh bien, Florence c'est itou. A toi de choisir! Moi, le susdit marathon, chemin de croix, parcours du combattant, je l'ai fait l'année passée. Alors, cette fois je me suis juré, tel le renard de la fable, mais contrairement à lui, à cause d'un trop-plein et non d'une frustration, qu'on ne m'y reprendrait plus.

Me voilà dans un petit hôtel-pension (6) bien central, à mi-chemin entre la gare, Santa Maria Novella et le Duomo, installé dans un ancien palazzo florentin, modeste, rustique, mais décoré avec goût, d'une propreté méticuleuse et tenu par des gens dont la chaude gentillesse est loin des sourires thees-colgate-main-tendue-paume-vers-le-haut des grands hôtels.

Le lendemain de mon arrivée, je me rends aux Uffizi (Les Offices, souviens-toi, à côté de la Piazza della Signoria) et réserve mon entrée pour le surlendemain quatorze heures trente

afin d'éviter les quatre heures de queue. Un mot sur les Offices, qui restent le must de tout séjour florentin! Sûr, le chef-d'oeuvre de Vasari n'affiche point les dimensions du Louvre, du Metropolitan de New York, de la National Gallery de Londres ou des Musées Vaticans. Mais quelle élégance, quel agencement de génie! Il y a certes les salles avec leurs Botticelli, Fra Angelico, Giotto, Leonardo da Vinci, Rubens et autres Van Dijk, mais il y a aussi la galerie, qui longe les salles et qui te conduit de l'une à l'autre comme si, au prix d'une petite entorse chronologique, Lorenzo (de Medici), le magnifique lui-même, t'y entraînait dans une promenade politico-philosophique en compagnie de Politien, Ficino et Pic de la Mirandole, ses amis néoplatoniciens (7). Véritable musée de la tapisserie (surtout médicéenne et flamande) dans le musée, cette galerie brille d'une telle élégance, que même quelque surcharge qui serait douteuse partout ailleurs, ne peut que t'y enchanter. Aussi, n'hésite pas à t'y payer de longues pauses entre les salles, que ce soit en déambulant, en te reposant sur les nombreuses banquettes prévues à cet effet ou en dégustant les ravissantes et infinies variations d'un plafond méritant tous les torticolis.

La visite des Uffizi constitue cette fois l'essentiel de mes journées florentines. Jouir et non courir! Le reste, je l'effleure en passant, en me promenant, en rêvassant. Qui trop embrasse mal étreint. Aussi, abandonne-je mille autres séductions à des retours "garantis" par dix centimes d'Euro jetés dans la fontaine du fier sanglier de bronze, appelé ici affectueusement "il porcellino", le petit cochon.

Oui, je reviendrai, seul s'il le faut, à Florence, dont André Maurois a écrit dans son "Ariel ou la vie de Shelley": "*Le meilleur fut Florence elle-même, ville où la solitude est sans amertume.*

A Florence on vit avec Dante; on s'assied à côté de Savonarole; on voit passer Giotto. Dans les églises, Brunelleschi et Donatello rivalisent encore amicalement. Les statues y vivent dans la rue avec plus de familiarité qu'ailleurs. Sur la place (della Signoria) le David (8) vainqueur défie le Neptune imbécile et l'Hercule maladroit de Bandinelli. On souffre moins de ne pas connaître les enfants qui passent, devant ceux de Della Robbia. Shelley aimait à regarder la ville des hauteurs de San Miniato. Les toits roses dessinaient leurs formes précises; l'Arno gonflé par les pluies roulait ses eaux jaunes entre les vieilles maisons qui semblaient une foule humaine accourue sur les rives et sur les ponts; dans le lointain la vallée découvrait un horizon de collines bleuâtres."

Justement, San Miniato al Monte, voilà ma seconde étape, ou plutôt ma première, puisque je m'y rends cette après-midi (pas de visite durant les messes). "Une des plus belles églises d'Italie", affirme Berlitz. Ajoutes-y la superbe terrasse, qui d'un clin d'oeil, entre deux nuages, étale la ville à tes pieds en te soufflant que tout y est à vendre, mais rien à emporter. Tu ne regretteras pas l'ascension. Si tu n'es pas sportif, prends le bus ou un taxi à l'aller, et offre-toi la promenade en redescendant vers l'Arno.

• • •

Et ce sera tout pour cette fois. Pourquoi je ne parle que d'art et néglige table et logis? Mais, il y a des guides pour ça. Et, pour commencer, je n'ai guère parlé d'art. Je t'ai uniquement fourni quelques repères. Ce n'est pas à mon âge que je vais m'établir cicérone. Après tout, les guides ne manquent pas et, à Florence même, une documentation pléthorique dans toutes (enfin, presque) les langues du monde t'attend. Voici tout de même deux ou trois tuyaux! Le café est excellent partout; mais si tu le préfères genre espresso type luxembourgeois, demande un caffè americano. Le caffè lungo (long, dilué) te fera probablement grimper aux murs. Quant au caffè sans autre commentaire n'en parlons pas. Second tuyau: va déjeuner et dîner (pour le dîner il vaut mieux réserver) au restaurant "La Martinicca" (9), 27 via del Sole, près de Santa Maria Novella et à deux pas de l'hôtel Abaco et du Dôme. Ils t'y servent de gros ravioli citron qui sont, toutes catégories et nations confondues, ce qu'on m'a servi de meilleur dans le genre. Le reste de la cuisine est à l'avenant. Tu y mangeras comme un vrai Medici et, florentinement parlant, toute proportion gardée, pas cher.

Ah oui, j'oubliais. Si tu aimes l'antiquariat, tu seras gâté sur la rive droite. Passe le Ponte Vecchio (bijoux à gogo) en venant du Dôme et tourne à droite après le Palazzo Pitti, dans le quartier de Santo Spirito! Les ruelles y grouillent de plus ou moins nobles vieilleries. Près du couvent des Franciscaines del S.S. Nome di Gesù (10), on te fabrique des chaussures grande classe sur mesure au prix de ... enfin, pour ceux qui préfèrent les cinq étoiles à mes tuyaux hôteliers. Quant au shopping, c'est plutôt la rive gauche, ainsi que la plupart des rues et ruelles qui y mènent. Mais là, tâche d'avoir du répondant derrière ta carte de crédit. Quant à moi, pour attendre l'heure des Uffizi, je préfère aux Vuitton, Gucci et autres Ferragamo (11) les Giardini Boboli. C'est aussi beau, nettement moins cher, voire, pour le citoyen florentin, gratuit. Mais ça, ce sera dans ma prochaine vie.

Giulio E. Pisani
Luxembourg, 10.5.2002

- (1) à Wülflingen, Winterthur, Suisse.
- (2) à Bruxelles.
- (3) peut-être 1.000 ans plus âgée que Florence, et même plus ancienne que Rome.
- (4) gâteau de farine de marrons.
- (5) extraits de mon recueil de poèmes "Amours d'un soir fin septembre / Spätsentemberabendliebe" Editions Schortgen, Esch/Alzette 1996.
- (6) Pension Hôtel ABACO (v. aussi le Guide du routard). Les douche-wc de ma chambre sont un peu étroits pour mes 1,90 m, mais rien n'est parfait.
- (7) La construction des Offices débuta sous Cosme de Medici en 1560, 68 ans après la mort de Laurent et la dispersion de l'académie des néoplatoniciens. Chef-d'oeuvre de Vasari, ils furent d'abord pensés comme bureaux (d'où le nom; tiens, tiens, y aurait-il encore de l'espoir pour le Luxembourg?). En 1581, François 1er de Medici, commença leur transformation en musée.
- (8) copie; l'original est au musée de l'Accademia.
- (9) recommandé par le Guide du routard, bon vin de table.
- (10) qui parlent français et disposent de chambres d'hôte (v. Guide du routard).
- (11) indépendamment du contenu boutique select, le Palazzo est superbe!